

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

MATANITI 27. — N° 17.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana pae 26 operera 1878.

PRIX DE L'ABONNEMENT (popule d'hexvri)

Un franc	10 Fr.
Six mois	10 Fr.
Tous mois	10 Fr.

Un numéro: 20 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser à

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PREIS DER ANMELDUNG (popule d'hexvri)

Ein Franc	10 Francs
Sechs Monate	10 Francs
Jedes Monat	10 Francs

Über den Preis der Anzeige, wenden Sie sich an die

DRUCKEREI DES GOUVERNEMENTS.

PARTIE OFFICIELLE — Arrêté : statuts édictatoires divers rôles des contributions ; — modifiant l'arrêté du 16 février 1878 sur la pêche des nares aux Tuamotu. — Nominations. — Approbation d'élections. — Avis administratif. — Arrêt de la haute-cour théâtrale.

PARTIE NON OFFICIELLE — Culture de l'orange en Caléfornie. — Voyage à l'Exposition de Paris. — Nouvelles de Japon. — Faits divers. — Une hérésie. — Mouvement commercial. — Movements du port. — Annonces. — Observations météorologiques.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu les articles 41, 42, 43 et 60 de l'arrêté du 10 décembre 1874 sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions directes ;

Vu l'article 3 de l'arrêté de même date sur les contributions indirectes ;

Sur la proposition de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur;

Le Conseil d'administration entendu,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^e. Sont rendus exécutoires les rôles supplémentaires des contributions et licences de Tahiti et Moorea pour le 1^{er} trimestre 1878, s'élèvant à la somme de cinq mille cinq cent cinquante francs ; savoir :

Contribution des patentés.....	4,750 00
* des bateaux.....	800 00
Total.....	5,550 00

Art. 2. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera, publié au Messager et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

Papeete, le 22 avril 1878.

A. PLANCHE.

Par le Commandant Commissaire de la République :

L'ordonnateur p.i. f.f. de Directeur de l'Intérieur,
E. LATTY.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu les articles 41, 42, 43 et 60 de l'arrêté du 10 décembre 1874 sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions directes ;

Vu l'article 3 de l'arrêté de même date sur les contributions indirectes ;

Sur la proposition de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur ;

Le Conseil d'administration entendu,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^e. Est rendu exécutoire le rôle principal des contributions des îles Tubuai pour l'année 1878, s'élèvant à la somme de quatre cent cinquante-huit francs ; savoir :

Contribution personnelle.....	240 00
* mobiles.....	18 00
* des patentés.....	300 00

Total.....

458 00

Art. 2. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera, publié au Messager et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

Papeete, le 22 avril 1878.

A. PLANCHE.

Par le Commandant

Commissaire de la République :

L'ordonnateur p.i. f.f. de Directeur de l'Intérieur,

E. LATTY.

Par le Commandant Commissaire de la République :

L'ordonnateur p.i. f.f. de Directeur de l'Intérieur,

E. LATTY.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu les articles 41, 42, 43 et 60 de l'arrêté du 10 décembre 1874 sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions directes ;

Vu l'article 3 de l'arrêté de même date sur les contributions indirectes ;

Sur la proposition de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur ;

Le Conseil d'administration entendu,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^e. Est rendu exécutoire le rôle principal des contributions des Océaniens étrangers pour l'année 1878, s'élèvant à la somme de douze mille quatre cent francs ; savoir :

Contribution personnelle.....	12,400 00
-------------------------------	-----------

Art. 2. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé

de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera, publié au Messager et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

Papeete, le 22 avril 1878.

A. PLANCHE.

Par le Commandant Commissaire de la République :

L'ordonnateur p.i. f.f. de Directeur de l'Intérieur,

E. LATTY.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu l'article 3 de l'arrêté du 10 décembre 1874 sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions directes ;

Vu l'article 3 de l'arrêté de même date sur les contributions indirectes ;

Sur la proposition de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur ;

Le Conseil d'administration entendu,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Art. 1^e. Est rendu exécutoire le rôle principal des contributions des îles Tuamotu pour l'année 1878, s'élèvant à la somme de deux mille quatre cent francs ; savoir :

Contribution personnelle.....	240 00
* mobiles.....	18 00
* des patentés.....	300 00

Total.....

458 00

Art. 2. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera, publié au Messager et inséré au Bulletin officiel de la colonie.

Papeete, le 22 avril 1878.

A. PLANCHE.

Par le Commandant

Commissaire de la République :

L'ordonnateur p.i. f.f. de Directeur de l'Intérieur,

E. LATTY.

Par décision du Commandant Commissaire de la République en date du 13 mars 1878, le nommé Traon (Charles), marin français, a été autorisé à commander les navires du Protectorat qui font la navigation dans les archipels de la Société, des Tuamotu, de Cook et de Tubuai.

Par ordonnance royale en date du 17 avril ont été approuvées les élections ci-après du district d'Afaahiti :

Teimuri a Teotahi, élus député ;
Manua a Tastaura, élus conseiller titulaire ;

Maiai a Maoni, élus conseiller suppléant.

Par ordre de M. le Commandant Commissaire de la République que en date du 23 avril 1878, l'indigène Tiniorua a Tisaura a été nommé maître à pied du district de Hitiua, en remplacement de Paed, révoqué pour négligence et absence illégale du district.

Mai te au i te fuaue raa nia
no te 12 no eperera ua haumana
bia no maiitaa raa i fuaue hia i
muri ahi no te matacinua ru no

Alabati :
Teimuri a Teotahi, maiitaa hia
ei iriti ture ;

Manua a Tastaura, maiitaa hia
ei toopae matanum ;

Maiai a Maoni, maiitaa hia ei
toopae matanum.

Mai te au i te fuaue raa nia
no te 12 no eperera ua haumana
bia no maiitaa raa i fuaue hia i
muri ahi no te matacinua ru no
Teao ahi no te matacinua mina te
ani ore mai.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

AVIS AUX NAVIGATEURS.

Les navigateurs sont prévenus que, par suite de réparations, la partie du feu de la Pointe Vénus, qui était de quinze mille, n'est plus que de cinq mille.

Un avis ultérieur fera connaître l'époque où le feu sera remis à son ancienne portée.

3-3

INSCRIPTION MARITIME.

Une embarcation nous portée a été sauvée le 18 mars dernier à Raïatea.

L'arrière du couronnement porte, en lettres dorées, le nom *Ana Teroato*.

Dans le cas où le propriétaire de cette embarcation voudrait la réclamer, il auroit à faire sa demande avant le 18 mai 1878, les lois qui régissent Raïatea n'accordant qu'un délai de deux mois pour la remise des épaves.

2-2

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

HAUTE-COUR TAHTIENNE

Première Session de l'année 1877

PRÉSIDENCE DE M. DUMANT.

Audience : 1^{er} juillet 1877.

N° 75. Entre la femme Tetiavera a Matai, veuve du sieur Renua A Ano, dit Tatou, propriétaire, demeurant à Pape, agissant en son propre nom et sous son nom des divers membres de sa famille, comparant et plaidant en personne, appelaient, d'une part ;

Et le sieur Mairi a Haami, propriétaire, demeurant à Mataiea, intime d'autre part, défenseur;

Et au sujet de la terre Valiauane ou Vaiteauane, située dans district de Mataiea.

Vu l'appel interjeté par la femme indigène Tetiavera a Matai, le 16 novembre 1876, contre une décision du conseil du district de Mataiea du 23 octobre précédent;

Considérant que cet appel est régulier en la forme et fait dans les délais, les parties ayant été reçues de faire valoir leurs recours, et lecture ayant été donnée de la déclaration attaquée;

Considérant qu'il n'a été cité aucun témoins à comparre à l'audience de ce jour;

La cour,

Où la femme Tetiavera a Matai en ses dîres et explications, désoussent qu'il résulte que le conseil du district de Mataiea a fait une délimitation contraire à celle par lui faite en exécution d'un arrêt de la haute-cour du 10 octobre 1869 ; que la terre Valiauane ou Vaiteauane n'est autre que la terre qui a été jugée à cette date,

Donné devant notre Mairi a Haami, non comparant ni personne pour lui;

Le ministère public entendu ;

Après en avoir délibéré conformément à l'ordonnance de S. M. le Roi Pomare en date du 21 décembre 1874,

Réfère le défaut donné contre Mairi a Haami, quoique régulièrement cité ;

Et pour le profit :

Statuant sur l'appel interjeté par la femme Tetiavera a Matai, le 16 novembre 1876, contre une décision du conseil du district de Mataiea en date du 23 octobre précédent;

En la forme, reçoit l'appel ;

Au fond :

Attendu qu'en exécution d'un arrêt de la haute-cour tahitienne du 22 juillet 1872, le conseil du district de Mataiea a procédé, à la requête d'un sieur Mairi a Haami, à la date du 22 octobre 1876, à l'apposition des bornes servant à délimiter une terre Valiauane ou Vaiteauane, dont ce dernier aurait été déclaré propriétaire par l'arrêt sus-dit ;

Attendu qu'entre les parties actuellement en cause ou entre elles et les témoins entendus, de nombreux jugements ou arrêts ont déjà été rendus au sujet des terres en contestation ou de terres qui semblaient être les mêmes sous des noms différents, et que ces jugements ou arrêts pa-

raissent être contradictoires les uns avec les autres : que de ces contradictions résulte pour la cause une grande incertitude et qu'en effet il lui est impossible de statuer et de donner une issue et juste appréciation de l'arrêt dont l'exécution donne lieu à la demande actuelle, sans avoir recours à une visite des lieux en profondeur, dont procès-verbal fait et dressé servira à déclarer la religion de la cour ;

Par ces motifs,

Avant faire droit, dit que les

habitants de Matai a Ueva et Mataisai a

Paapauia, assistés du greffier de la

haute-cour tahitienne, se rendront

sur les lieux en litige, et, après avoir

pris connaissance du jugement du

conseil du district de Mataiea du 22

décembre 1868 et de l'arrêt inframis

de ce dernier en date du 18 juillet

1869, et de l'arrêt de l'exécution,

et aussi du 25 mars 1870, du jugement

du conseil du district de Mataiea

du 19 mars 1872 et de l'arrêt de la

haute-cour tahitienne en date du

22 juillet même, et que, dans ces

cas, une commission est désignée

au tribunal en la présente instance,

des arrêts de la haute-cour des

28 avril et 21 juillet 1873 entre les

nommés Matui a Taofa et Teihi

Arapu, au sujet de la terre Valiauane,

et aussi du 25 mars 1873, et que

un appel en cassation fait contre un

jugement du conseil du district

du 14 janvier même année, se seront

faits pour indiquer la situation de la terre

Valiauane ou Vaiteauane, et les limites

de la propriété, la situation de la

terre Hitiua et les limites d'herbe, en

feront la description, diront si les

deux terres, en tenant compte des

jugements et arrêts qui précédent, ne

sont pas une seule et même terre ;

et que, dans ces cas, les limites et

gaugeages, lesquels seront consignés au

procès-verbal des opérations ; pour-

ront, si besoin est, faire dresser tout

plan des lieux, et y feront indiquer

les jugements et arrêts de la haute-

cour tahitienne et de l'exécution

des arrêts et jugements qui précédent,

pour le tout, le rapport fait et dressé

par les parties requises et par la

cour statut et qu'il approuvera.

Attendu qu'il est nécessaire d'interpréter l'arrêt,

ordonne la restitution de l'a-

mende consignée ; dépêche réservé.

raissent être contradictoires les uns avec les autres : que de ces contradic-

tions résulte pour la cause une grande incertitude et qu'en effet il

est impossible de statuer et de

donner une issue et juste appréci-

ation de l'arrêt dont l'exécution donne

lieu à la demande actuelle, sans avoir

recours à une visite des lieux en pro-

fondeur, dont procès-verbal fait et

dressé servira à déclarer la religion

de la cour ;

No se reira manu ;

Hou a faite nia le fafare a ro hupoa i te

hou raa nia le fafare a ro hupoa i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra i tio fafare a ro hupoa i te hoo raa

no te mahana ia atopa 1869 ; te pa-

ra papai hol, no te haapaia raa i

fafare aro nia le 28 mai 1870 ; i te

fafare aro nia le 20 juillet 1870 ; et te

fafare aro nia le 25 mars 1873, et te

fafare aro nia le 21 juillet 1873, i te

tautau hia s e tere o le haava ra ha-

ra tabiti, ta haera ia nia i te tiao

fanua manu hia, e i muri a i te hoo

ra

Bien à vendre au net, à raison de 30 dollars par arbre. Donc, au bout de cinq ans, l'exploitation aura une valeur de 1,000 dollars par arbre, soit 30,000 dollars pour une mise de fonds de 25,000 dollars seulement.

Il est à noter que si individus pourraient organiser une compagnie et trouver des personnes disposables et compétentes qui dirigeront l'affaire sans qu'elles soient eux-mêmes obligées de se déplacer. Vingt-cinq hommes suffisamment, pourront disposer chacun d'une petite somme de 500 dollars, pourraient ainsi réunir un capital de 15,000 dollars, au moyen duquel ils achèteront le terrain nécessaire pour y établir une plantation. Et, au bout de cinq ans, moyennant une légère contribution annuelle, ils auraient réalisé une petite fortune.

Voyage à l'Exposition de Paris.

Ceux qui auraient l'intention d'aller faire un voyage à l'Exposition internationale qui doit avoir lieu cette année à Paris, ne trouveront pas intérêt les quelques renseignements suivants empruntés à un journal de New-York.

La Compagnie Générale Transatlantique de New-York vient de prendre des engagements avec le Grand Hôtel Continental Franco-Américain, situé à Paris, rue Castiglione, de façon à pouvoir délivrer des billets de passage en première classe, de New-York à Paris (aller et retour), donnant droit à un mois de séjour à l'hôtel, y compris le logement et la pension, aux conditions ci-après :

Le ticket de passage en première classe à bord des magnifiques steamers de la Compagnie transatlantique est valable, pour le retour, pendant un an.

L'Hôtel Continental est l'un des plus beaux établissements de ce genre, à Paris, où l'on trouve tout le luxe et le confortable qu'on puisse désirer.

Le prix du ticket d'excursion (aller et retour) de New-York à Paris, comprenant le logement et la pension à l'hôtel pendant un mois, est fixé à 1,000 dollars par personne ou 655 dollars par jour pour deux personnes occupant le même appartement.

Les voyageurs qui désiraient prolonger leur séjour à Paris au-delà d'un mois pourront se procurer des coupons d'hôtel, donnant également droit à la table et au logement, moyennant 6 dollars 50 par jour ou 11 dollars pour deux personnes occupant la même chambre.

Des arrangements spéciaux auront lieu à l'égard des familles qui désiraient avoir un appartement particulier à l'Hôtel Continental, dont on trouve le diagramme à l'agence de la Compagnie Générale transatlantique, 55, rue Broadway, à New-York.

Nouvelles de Japon.

On lit dans l'*Echo du Japon*, publié à Yokohama, en date du 28 janvier :

Rien de bien saillant ici en fait d'événements ayant trait aux choses indigènes, sinon le départ pour l'Australie et pour l'Europe des deux premières navires japonais faisaient l'usage de long cours, sans autre personnel que des Japonais, le *Tousoufudan* et le *Sennen*. Le *Tousoufudan* a fait une croisière à Chōshū (Yamagata), fait par So Matsumoto le Mikado, et l'inauguration de la nouvelle École d'Agriculture de Kanagawa, qui a eu lieu le 21 courant, également sous la présidence du souverain et avec une solennité tout exceptionnelle. L'agriculture a toujours été l'un des éléments les plus vivaces de la prospérité de ce pays, et il est naturel que, s'inspirant des vieilles traditions, le Mikado ait tenu à sanctionner par sa présence et par ses encouragements la création de cette utile institution qui est appelée à rendre de grands services.

Sa Majesté est friande de popularité, mais d'une popularité légitime et de bon aloi, et elle fait tous ses efforts pour maintenir celle qui lui est déjà acquise. Le jour où le pays a obtenu de ce qu'il réclame encore, d'une représentation diplomatique, un fleuron bien plus brillant encore sera assuré à sa couronne. En attendant, il est juste de dire que la fortune ne se montre pas aussi malicieuse qu'à l'égard. L'insurrection de Kionchouin complètement écrasée, l'établissement de rapports à peu près cordiaux avec la Corée et enceillies avec la Chine, les relations les plus amicales avec tous les gouvernements européens, les progrès de l'industrie, du commerce, des sciences et des arts, tout cela a marché de front, et si l'on peut arriver à boucler rapidement et sincèrement le budget, grâce aux économies que l'on veut faire, tout ira réellement pour le mieux.

Le *La Clocherie* nous a définitivement quittés le 17 courant, en route pour l'Europe, via la Chine et les Indes. Nous attendons maintenant d'un moment à l'autre le *Cosmo*, qui vient le remplacer dans les eaux du Yokohama.

Une triste nouvelle pour finir : la mort d'un des lieutenants du *Volga*, M. A. Perrot, aspirant dans sa cabine par les émanations d'un réservoir d'huile, entièrement garni de charbon, la veille même du départ de ce navire pour Hongkong. M. Perrot était un jeune officier appartenant à une excellente famille d'Aix. Son caractère gai et ouvert l'avait fait aimer de tous ses camarades du bord, et il laisse parmi eux de vifs et sincères regrets.

FAITS DIVERS

Des expériences viennent d'être faites sur un nouveau système de verre trempé qui paraît révolutionner l'industrie. Ce système fera, en outre, entrer l'imprimerie dans une phase nouvelle qui peut que lui donner un grand essor au point de vue de la production des livres à bon marché. Les inventeurs ont imaginé de remplacer le métal qui sert à la localisation de l'encre par le verre trempé, qui seraient beaucoup moins coûteux et d'une duré beaucoup plus grande. Le verre trempé présentant une résistance beaucoup considérable et n'étant pas sujet à l'écrasement, il sera alors d'autant très-rapidement le caractère en métal ordinaire. Les caractères en verre trempé sont plus purs que les caractères ordinaires ; les pleins et les déliés sont aussi plus délicats, et tous les détails du caractère et de l'aplomb sont obtenus d'une façon parfaite, sans difficulté aucune. De plus, avantage immense, rien n'est changé dans la machine à fondre, et les mêmes matrices servent à fondre indifféremment le métal et le verre.

Le docteur Schliemann, auquel on doit la découverte de très-sors archéologiques inappréciables, expose en ce moment au South

Kensington Museum la collection d'antiquités qu'il a rapportées l'année dernière de la Thrace. Cette collection comprend plusieurs milliers d'objets disposés dans vingt et une vitrines ; on remarque surtout, le trésor du roi Prism, trouvé en 1873 sur le plateau d'Hissarlik. Ce trésor était renfermé originellement dans un coffre en bois qui fut consumé pendant l'incendie qui détruisit Ilion. Un morceau de cuivre tordu, probablement une poignée, et qui est de ce coffre, fut exposé dans l'une des vitrines à côté du trésor dont les pièces principales sont deux diadèmes en or, « pleine académie », d'un travail remarquable. On admire aussi des chaînes, des bracelets, des boucles d'oreilles, des bagues et autres ornements en or, des vases, des coupes, des lampes de contact, en argile, des amphores, des jarres, etc. Ces objets portent les traces du feu qui les a plus ou moins endommagés. Les autres antiquités provenant des tombes d'Hissarlik comprennent des spécimens de terre cuite, des amphores, des broches, des ostéoles en cuivre ou en argent, des aiguilles en bois ou en os, des instruments de musique, des statuettes votives. Le docteur Schliemann a prêté aussi au South-Kensington Museum plusieurs objets recueillis sur l'emplacement d'Ileronac, près de Mycènes. Nous citons, entre autres, une Juve isolée en agate, une gemme en porphyre, représentant deux divinités phéniciennes lancant le houre, une colonne commémorative trouvée dans le temple de Minerve à Ilion. Cette colonne, qui date du troisième siècle avant Jésus-Christ, porte une série d'inscriptions relatives à des concessions de terres faites par le roi An-tiochos à Aristocidès.

— A l'une des adjudications publiques qui ont eu lieu à Londres tout récemment, on a tenté d'ajouter à un librairie de Portion un certain assortiment de Nelson. Lorsque cet amiral fut mortellement blessé à Trafalgar, on trouva dans sa bourse 84 guinées, qui furent envoyées, avec d'autres objets, à M. Alexandre Davidsen, agent de la marine et son intime ami. Davidson fit sonder ensemble ces pièces, auxquelles on donna la forme d'un toit en pyramide, les pièces étant placées de manière à montrer alternativement la face et le revers. Cette pyramide est soutenue sur quatre angles par des statuettes en bronze doré représentant des femmes en pliés et sont séparées des quatre angles de la pyramide par un boulet en fer pur. Au centre est placé un sarcophage en marbre, élevé sur une plateforme de quatre marches et surmonté d'une couronne. Les parois sont formées d'unes images d'Homme posant de cananéens, et sur le sommet d'un trident porte sur la face postérieure cette inscription : « Ces guinées se trouvaient dans la bourse du vice-roi Nelson au moment où il reçut le coup mortel à Trafalgar, le 21 octobre 1805. » Sur la face postérieure et sur les côtés, on lit : « Bataille de Saint-Vincent, 15 février 1797 ; Bataille du Nil, 1^{er} août 1798, et Bataille de Copenhague, 2 avril 1801. » Ce trophée était devenu la propriété d'un M. William Joy, aujourd'hui décédé, et ses exécutrices testamentaires l'ont fait mettre en vente. A Portsmouth, il se trouvait en vue du vieux vaisseau de Nelson, le *Victory*, qui est à l'ancre dans la rade de Gosport.

— Le journal *la Nature* donne le dessin d'une nouvelle embarcation de sauvetage due à l'imagination d'un Américain, M. J. Mass. Cet objet bizarre est formé d'un corps sphérique creux, en métal ou bois, destiné à être garni de lèvres à sa partie inférieure, de telle sorte qu'il puisse se redresser de la position dans laquelle il serait mis à l'eau, et ne chavirer pas, même avec quelque force que soit en lui. Il est pourvu de dispositifs compliqués pour l'eau et les diverses provisions, d'une partie, d'une ouverture pour lasser les signaux, de siéges confortables à l'intérieur, et d'un mat creux qui en assure la ventilation. A l'extérieur règne une galerie où peuvent se tenir les hommes employés à la manœuvre des voiles ou des avirons. M. Mass pense qu'il propulsé, mû par un engrenage placé à l'intérieur, pourrait être adapté à cette embarcation. Celle dont il a fait publier le dessin, et qui a 3'66 de diamètre, serait, dit-il, en mesure de contenir environ cinquante passagers. Elle est destinée à être hissée sur des porte-mâts ou embarquée sur le pont différemment.

— Le plus ancien dictionnaire chinois remonterait, dit-on, à onze siècles environ avant notre ère. Les mots y sont rangés par ordre de matières, comme ils le sont aujourd'hui encore dans les dictionnaires japonais indigènes. La multiplication des systèmes graphiques ayant rendu impossible le maintien de cet ordre de classification, on dut faire d'autres tentatives pour un plan différent. Les mots y sont rangés, soit par sens, soit par clefs, c'est-à-dire d'après le caractère de traits ou coupes de pinceau qui exigent leur forme, soit par tons ou sons. Les lexiques de cette dernière catégorie sont incontestablement ceux qui se rapprochent le plus des nôtres. Ce n'est point, à coup sûr, le génie naturel qui manque aux Chinois pour arriver à l'emploi de l'alphabet. Dans la transcription des termes sacrés introduits par le bouddhisme, ils se servent de signes tout à fait comparables aux nôtres. Mais la nature même de la langue chinoise, toute composée de monosyllabes et pouvant d'intonations musicales, répugnait à la méthode alphabétique.

Une héroïne.

Un journal nous informe que la médaille d'argent de la Société des sauveteurs de Londres vient d'être décernée à une jeune fille de seize ans, miss Vernon Bussey, et la médaille de bronze à son frère Samuel Isaacs, pour le sauvetage d'une personne dans les circonstances suivantes qui méritent d'être rapporées :

« Le 1^{er} décembre, à deux heures du matin, un steamer, nommé *Wellesley*, a huit milles de Wallasey House, la résidence de M. Bussey, qui en ce moment était absent de chez lui.

Miss Isaacs, en apprenant le naufrage, monta aussitôt à cheval et se fit suivre par son domestique, au galop, jusqu'au lieu de sinistre.

Arrivée sur la plage, elle vit dans l'eau, à une centaine de mètres, une chaloupe renversée avec les passagers qu'il rampaient avec les mains pour ne pas se noyer, et elle puissaient des appels déchirants pour qu'on leur vint en aide.

« La jeune fille n'hésita pas une seconde, s'avanza résolument dans la mer, poussa son cheval à travers les vagues offrantes et, quand sa monture perdit pied, la dirigea à la nage et se rattrapa enfin au malheureux, leur fit prendre les mains et la crinière de son cheval, sa robe, l'étrier et les brins de la selle, puis repartit pour la plage, où ils arrivèrent sains et saufs. Ses gros œufs en fit sortir avec son cheval, et retourna même une seconde fois pour chercher le dernier naufragé qui était resté coincé au bascule. »

